Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes

Actes du 38e colloque international
de l'AFEAF - Amiens
du 29 mai au 1er juin 2014

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

N° Spécial 30 -2016

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes

Actes du 38e colloque international de l'AFEAF
Amiens
29 mai - 1er juin 2014

Sous la direction de

Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Françoise Bostyn
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie
Pascal Depaepe, INRAP
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 55 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal - mai 2016
N° ISSN : 1272-6117

Sommaire

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE . NUMÉRO SPÉCIAL 30 - 2016 .

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie). et avec le concours de l'Institut national de recherches archéologiques préventives.

COMITÉ DE LECTURE
Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB, François BLARY, Adrien BOSSARD, Françoise BOSTYN,Nathalie BUCHEZ, Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART, Bruno DESACHY, Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY, Nathalie GRESSIEZR, Lamys HACHEM, Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT, NOËL MAHEO, François MALRAIN, Daniel PITON, Philippe RACINET, Marc TALON

COUVERTURE
- Évocation d'un paysage à l'époque gauloise (© B. CLARYS).
- Évocation du site de Poulainville à La Tène finale (© S. LANCELOT/Inrap).

IMPRIMERIE : GEERS OFFSET
Eekhoutdriesstraat 67
9041 Gand
www.geersoffset.com

SITE INTERNET
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

9 • Préface par Jean-Luc COLLART, conservateur régional de l'archéologie.

11 • Préface par Dominique GARCIA, Président de l'Inrap.

13 • L'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer.

15 • Le mot des organisateurs.

THÈME I
FORMES D'OCCUPATION ET D'ORGANISATION TERRITORIALE

17 • *Origines protohistoriques des voies de grands parcours antiques en territoires Carnute, Senon et Parisii. Éléments fournis par l'archéologie préventive et l'archéogéographie* par Jean BRUANT avec la collaboration de Régis TOUQUET.

35 • *Le Mesnil-Aubry / Le Plessis-Gassot (Val-d'Oise) "Carrière REP/Véolia" : exemple de structuration du territoire au second âge du Fer au nord du Bassin parisien. Étude de cas et apport de l'archéogéographie* par Caroline TOUQUET LAPORTE-CASSAGNE & Fanny TROUVÉ.

49 • *Premières réflexions sur l'organisation des territoires dans le Nord-Ouest de la Gaule à la fin du second âge du Fer : Les Aulerques Cénomans* par Julie RÉMY.

61 • *Genèse d'un réseau de fermes du second âge du Fer en Plaine de Caen* par Chris-Cécile BESNARD-VAUTERIN *et al.*

83 • *La basse vallée de la Seine : une zone d'interfaces en marge des réseaux d'échanges de la fin de l'âge du Fer ?* par Célia BASSET.

95 • *Contraintes, transformations et héritages. Cinq siècles d'évolution d'un paysage rural aux portes de* Samarobriva *: la ZAC de "La Croix de Fer", près d'Amiens (Somme)* par Stéphane GAUDEFROY.

113 • *Héritage et évolution des implantations foncières chez les Rèmes dans le nord-Laonnois entre le IIIe s. av. J.-C. et le IIIe s. ap. J. C.L'exemple du pôle d'activités du Griffon, à Barenton-Bugny, Chambry et Laon (Aisne)* par Alexandre Audebert *et al.*

133 • *L'occupation du second âge du Fer à Brebières (Pas-de-Calais), un habitat rural standardisé ?* par Agnès Lacalmontie.

147 • *Les alentours des sites centraux : le développement et la structuration du territoire dans la vallée du Danube en Basse-Bavière à l'époque de La Tène* par Claudia Tappert.

167 • *Les mutations territoriales et sociales en Europe Centrale entre les IIIe et Ier siècles avant J.-C.* par Jan Kysela, Jiří Militký, Alžběta Danielisová.

179 • *Réflexions sur l'évolution des formes d'appropriation de la terre à Nîmes (de la fin du VIe siècle au changement d'ère)* par Pierre Séjalon.

199 • Ὤικουν δὲ κατὰ κώμας ἀτειχίστους. *Sources historiographiques et nouvelles acquisitions archéologiques à propos des sociétés gauloises en Cisalpine du IVe au Ier siècle av. J.-C.* par Marco Cavalieri.

223 • *Mutations urbaines à Boviolles/*Nasium *(Meuse, Lorraine)* par Bertrand Bonaventure, Guillaume Encelot *et al.*

241 • *Le territoire et la propriété au deuxième âge du Fer en Champagne* par Bernard Lambot.

253 • *Propositions interprétatives sur l'organisation spatiale et politique de la société Aisne-Marne (V^e - IIIe s. av. notre ère) à partir des pratiques mortuaires* par Lola Bonnabel.

THÈME 1 - POSTERS

263 • *Du bornage des champs à la fin du second âge du Fer : le dépôt céramique de Rumilly (Haute Savoie)* par Christophe Landry.

273 • *La filiation des établissements de la protohistoire récente à l'établissement gallo-romain précoce sur la plate-forme aéro-industrielle de Méaulte (Somme)* par Nathalie Descheyer, Laurent Duvette & Richard Rougier.

281 • *Villeneuve-d'Ascq, "La Haute Borne" : L'évolution d'un terroir ménapien de La Tène finale au Haut-Empire...* par Carole Deflorenne & Marie Derreumaux.

287 • *Les établissements ruraux fossoyés de la fin de l'âge du Fer en Languedoc occidental (Aude, Tarn, Tarn-et-Garonne et Haute-Garonne)* par Christophe Ranché & Frédéric Sergent.

297 • *De la période laténienne à l'époque romaine en territoire éduen : permanence et ruptures dans les réseaux d'occupation rurale* par Pierre Nouvel & Matthieu Thivet.

Thème II
Morphologie des sites, architecture et matériaux

303 • *Thézy-Glimont (Somme), du site au territoire* par Yves Le Béchennec.

317 • *La délimitation rituelle de l'espace habité à l'âge du Fer* par Caroline Von Nicolai.

333 • *The internal structure of late La Tène settlement of Bratislava* par Andrej Vrtel.

343 • *Le "Camp César" de la Chaussée-Tirancourt (Somme)* oppidum *gaulois ou camp romain ?* par Didier Bayard & Stéphan Fichtl.

363 • *Structuration et planification des agglomérations laténiennes en Basse-Autriche* par Peter Trebsche.

377 • *La pérennisation d'une tradition gauloise : l'ordonnancement des fermes : l'exemple du site de Poulainville (Picardie, Somme)* par François Malrain & Estelle Pinard.

393 • *À l'origine des grandes* villae *: la résidence aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret)* par Stéphan Fichtl.

403 • *Évolution architecturale et chronologie des bâtiments à pans coupés à travers quelques exemples champenois* par Sidonie Bündgen.

417 • *Les influences romaines dans l'emploi des matériaux de construction dans l'Est de la Gaule du IIe siècle avant J.-C. au Ier siècle après J.-C. (Éduens, Lingons, Séquanes, Rèmes, Tricasses et Sénons)* par Florent Delencre & Jean-Pierre Garcia.

Thème II - Posters

433 • *Les habitats ruraux enclos à cours multiples dans le Nord de la France : réflexions sur leur morphologie et sur leur chronologie* par Alexandra Cony.

441 • *Reinach-Nord (BL, Suisse). Une ferme gauloise à l'aube de l'époque romaine* par Debora C. Tretola-Martinez.

447 • *Influences et modèles dans l'organisation et l'architecture de quelques sanctuaires laténiens et gallo-romains du Centre-Est de la Gaule* par Philippe Barral, Martine Joly, Pierre Nouvel & Matthieu Thivet.

THÈME III
PRODUIRE ET CONSOMMER

453 • *Rome et le développement d'une économie monétaire en Gaule interne* par Stéphane MARTIN.

465 • *Géographie des lieux de production de sel en Gaule Belgique à la fin du second âge du Fer et au début de la période romaine* par Armelle MASSE & Gilles PRILAUX.

477 • *Entre Méditerranne et Atlantique : évolution céramique au IIe siècle av. J.-C. sur le site de la ZAC Niel à Toulouse* par Guillaume VERRIER.

495 • *Chronologie des faciès mobiliers du Cambrésis de La Tène moyenne au début de l'époque romaine* par David BARDEL, Alexia MOREL, Sonja WILLEMS avec la collaboration de Bertrand BÉHAGUE.

521 • *Parure et soins du corps : entre tradition locale et influence italique* par Clémentine BARBAU.

531 • *Les processus de romanisation à Lyon au second âge du Fer. Entre traditions indigènes et influences méditerranéennes* par Guillaume MAZA & Benjamin CLÉMENT *et al.*

555 • *Facteurs internes-facteurs externes de l'économie de la fin de l'âge du Fer : la mutation du IIIe siècle avant J.-C. à l'origine du développement économique du IIe siècle avant J.-C. ?* par Stéphane MARION.

565 • *L'alimentation carnée dans le sud du Bassin parisien à l'âge du Fer : traditions, particularismes et influences externes* par Grégory BAYLE, Ginette AUXIETTE *et al.*

583 • *L'élevage du porc : un savoir-faire gaulois ? Apport croisé des études isotopique et ostéométrique des os de cochon* par Colin DUVAL, Delphine FRÉMONDEAU, Sébastien LEPETZ & Marie-Pierre HORARD-HERBIN.

597 • *Les productions des "grands bœufs" dans l'Est de la Gaule : entre évolutions gauloises et influences romaines* par Pauline NUVIALA.

611 • *Les pratiques sacrificielles entre l'âge du Fer et la période romaine : entre mutations internes et influences extérieures* par Patrice MÉNIEL.

623 • *Vers une agriculture extensive ? Étude diachronique des productions végétales et des flores adventices associées, au cours de la période laténienne, en France septentrionale* par Véronique ZECH-MATTERNE & Cécile BRUN.

639 • *Des cernes de bois à l'histoire de la conjoncture de la construction et à l'évolution de la pluviométrie en Gaule du Nord entre 500 BC et 500 AD* par Willy Tegel, Jan Vanmoerkerke, Dietrich Hakelberg & Ulf Büntgen.

Thème III - Posters

655 • *Le modèle romain a-t-il influencé l'élevage en Gaule ? De nouvelles perspectives ouvertes par la morphométrie géométrique et l'observation des formes dentaires du cochon* par Colin Duval, Thomas Cucchi, Marie-Pierre Horard-Herbin & Sébastien Lepetz.

663 • *Évolution de la vaisselle céramique entre la fin de La Tène finale et le début de la période augustéenne à Besançon* par Fiona Moro & Grégory Videau.

669 • *Métallurgies extractives à l'âge du Fer sur le Massif armoricain* par Nadège Jouanet-Aldous & Cécile Le Carlier de Veslud.

675 • *Le commerce de vin méditerranéen à Lyon et le long de la moyenne vallée du Rhône au V e siècle avant notre ère* par Guillaume Maza, Stéphane Carrara, Éric Durand *et al.*

685 • *L'évolution des pratiques de dépôt de petit mobilier dans les sanctuaires du Centre-Est de la Gaule à partir de quelques exemples* par Philippe Barral, Stéphane Izri, Rebecca Perruche *et al.*

Conclusion

691 par Anne-Marie Adam, professeur émérite à l'université de Strasbourg

L'excursion

695 • *Le programme expérimental de reconstitution du bateau fluvial antique de Fontaine-sur-Somme (Picardie, Somme)* par Stéphane Gaudefroy.

703 • *SAMARA* par Ludovic Moignet (Directeur du Parc).

705 • *Une nouvelle maison gauloise pour SAMARA* par Stéphane Gaudefroy.

709 • *Les apports et les limites de l'archéologie expérimentale, le cas de la reconstitution du fourneau à sel gaulois de Gouy-Saint-André (62)* par Armelle Masse, Gilles Prilaux & Christine Hoët-van Cauwenberghe.

712 • *L'atelier du verrier celte. Expérimentation des techniques de fabrication des bracelets en verre celtique à partir d'un bloc de verre antique provenant de l'épave des Sanguinaires A* par Joëlle Rolland *et al.*

715 Liste des participants

HÉRITAGE ET ÉVOLUTION DES IMPLANTATIONS FONCIÈRES CHEZ LES RÈMES DANS LE NORD-LAONNOIS ENTRE LE IIIe S. av. J.-C. ET LE IIIe S. ap. J.-C. L'EXEMPLE DU PÔLE D'ACTIVITÉS DU GRIFFON, À BARENTON-BUGNY, CHAMBRY ET LAON (AISNE)

Alexandre AUDEBERT, Ginette AUXIETTE , Amélie CORSIEZ, Vincent LE QUELLEC, Stéphanie NORMANT, Estelle PINARD & Véronique ZECH-MATTERNE
avec la collaboration de Cécile DURIN & Anthony LEFEBVRE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

UN PROGRAMME D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Le Pôle d'activités du Griffon est une zone d'aménagement concerté (ZAC) située à 6 km au nord de Laon, entre l'A26, la N2 et la voie ferrée Laon-Hirson (fig. 1).

Depuis 2006 cette zone fait l'objet de recherches archéologiques préventives. Cent hectares ont été explorés en diagnostic par les services archéologiques de la Ville de Laon et du Département de l'Aisne. Au total, 17 sites ont été détectés et 16 ont été fouillés sur près de 15 ha par le Département de l'Aisne en partenariat avec l'Inrap, notamment pour les sites funéraires. Le 17e site (secteur A) n'a pas fait l'objet de fouilles car il est protégé par un aménagement paysager. Une troisième tranche de 50 ha reste encore à étudier.

Fig. 1 - Localisation du Pôle d'activités du Griffon.

TERROIR ET TERRITOIRE

Le Pôle d'activités du Griffon se situe dans la plaine crayeuse, prolongement occidental des plaines champenoises, à quelques kilomètres des premiers reliefs tertiaires de la cuesta d'Île-de-France. Il occupe l'extrémité d'une large élévation, entourée de cours d'eau et de zones de marais. Cette position donne accès à une diversité de terrain : vallées marécageuses, légers coteaux et quelques éminences.

Si la topographie actuelle montre un relief peu marqué, elle était anciennement plus prononcée, comme l'indiquent la présence de colluvions postérieures à l'Antiquité dans le fond d'un vallon sec (secteur H) ainsi que l'érosion accrue sur les zones les plus hautes (secteur G).

Ce terroir se situe aux confins de la cité des Rèmes, mais proche d'un axe routier majeur, élément structurant du territoire : la voie romaine *Durocortorum* (Reims) / *Augusta Viromanduorum* (Saint-Quentin) qui passe à 1 km au sud de la zone (fig. 2). Elle reprend sans doute un axe viaire gaulois entre Reims et Vermand via *Bibrax* (*oppidum* du Vieux-Laon à Saint-Thomas).

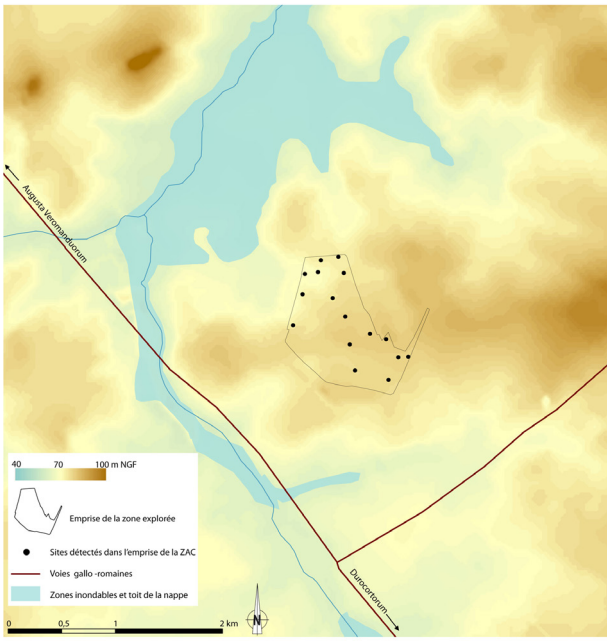

Fig. 2 - Géographie physique et humaine de la zone d'étude.

PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

Dix-sept secteurs d'occupation, de natures diverses, ont été mis en évidence, qui s'échelonnent du Hallstatt au IIIe s. ap. J-C. (fig. 3 et 4) :

- des secteurs funéraires en B, E, F, I, J, P et Q ; on notera que ces ensembles datent exclusivement de la période laténienne, aucune tombe d'époque romaine n'ayant été mise au jour ;
- des aires d'ensilage en C, D, L ;
- des occupations rurales correspondant à des habitats orientés vers des activités majoritairement agro-pastorales (secteurs A, G, H, M-M'', N et O) ou artisanales (secteur K) pour tout ou partie de la durée d'occupation.

Le site le plus ancien sur le Pôle d'activités du Griffon est une petite occupation ouverte isolée du Premier âge du Fer, située sur le secteur N. Elle ne sera pas prise en compte dans le cadre de cette étude dont les bornes chronologiques sont fixées entre le IIIe s. av. J.-C et le IIIe s. ap. J.-C. Les autres secteurs

Fig. 3 - Plan général des occupations archéologiques.

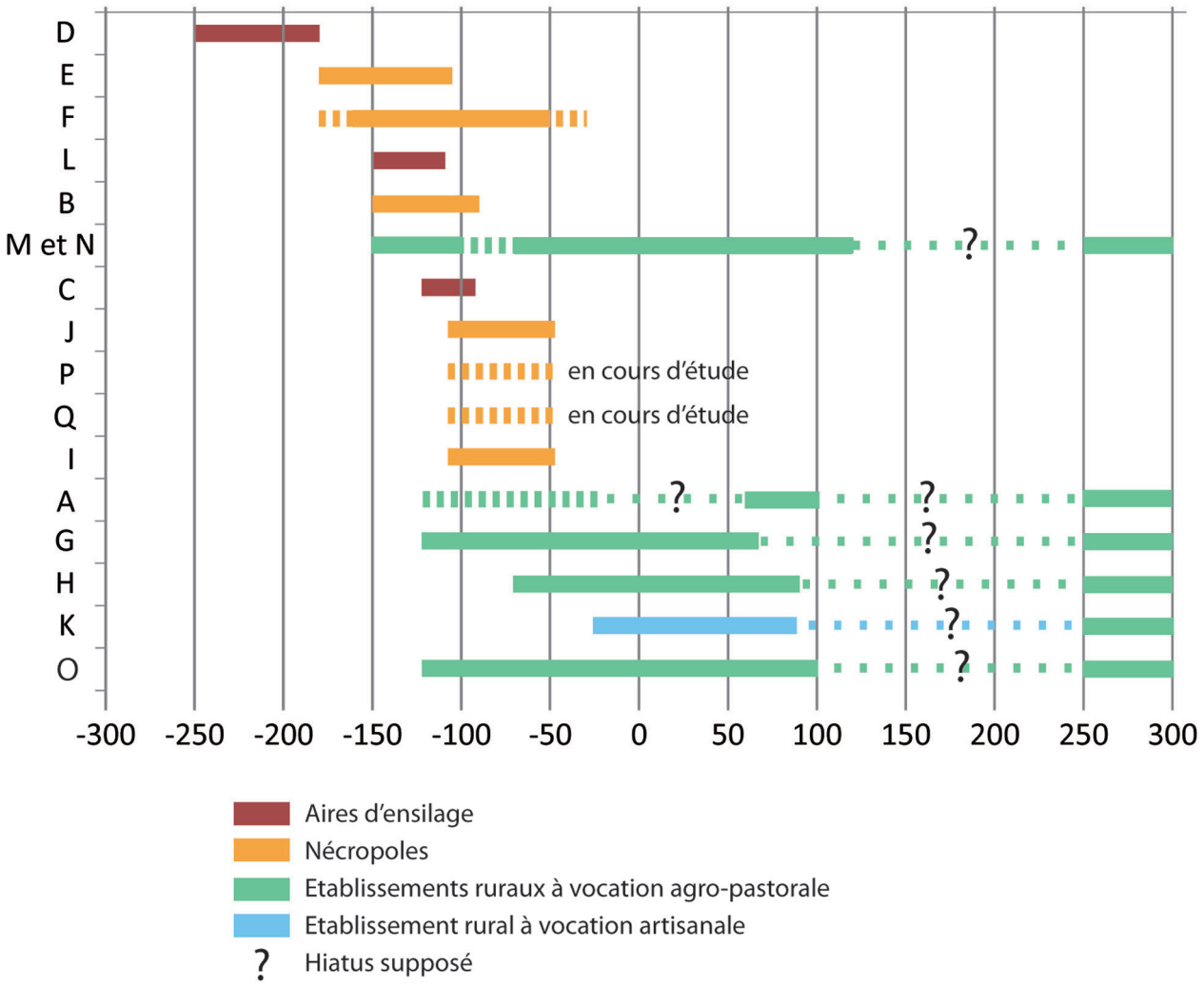

Fig. 4 - Durée d'occupation des différents secteurs.

montent ainsi une densité importante de l'occupation humaine de ce terroir, à la fois dans le temps (600 ans) et dans l'espace (100 ha). Les recherches menées sur ces secteurs ont livré une masse considérable de données dont une partie est encore en cours d'étude. Le présent article constitue donc une brève synthèse diachronique, presque dix ans après le premier diagnostic, sans prétention monographique : des pans entiers de ces recherches ne seront d'ailleurs pas abordés, telles les pratiques funéraires.

La problématique retenue concerne les modalités et les rythmes de l'aménagement de l'espace et de l'exploitation des ressources. Il s'agit, en premier lieu, de dresser une évolution assez fine du nombre, de la nature et du statut des sites, et de mettre en exergue leur structuration en réseau. À partir de ce tableau chronologique, et à travers un certain nombre de thèmes, les contours d'une trame sociale commune se dégagent ; cette trame transcende les évolutions de l'habitat et marque durablement la société rurale, de la période gauloise à la période gallo-romaine. Enfin, une tentative de modélisation de la dynamique d'occupation est proposée.

NATURE ET STATUT DES SITES : REFLET D'UNE STRUCTURATION SOCIALE AU FIL DU TEMPS

ENTRE RUPTURES ET CONTINUITÉS

Les premiers établissements

À La Tène C1, une seule occupation est connue (secteur D). Il s'agit également d'un site ouvert, mais principalement caractérisé par la présence de plusieurs silos et peu de bâtiments sur poteaux plantés. Il a révélé un mobilier céramique de grande qualité s'apparentant à un vaisselier d'habitat, un vestige de repas communautaire ainsi que des indices de forge. Ces éléments pourraient signaler, soit l'existence d'un établissement plus important localisé à proximité dans la zone non explorée de la ZAC, soit la présence sur place d'un site plus important mais qui n'aurait pas laissé d'empreinte dans le sous-sol.

À la transition entre La Tène C2 et D1, le nombre d'occupations augmente de 1 à 5 (fig. 5). Les premières

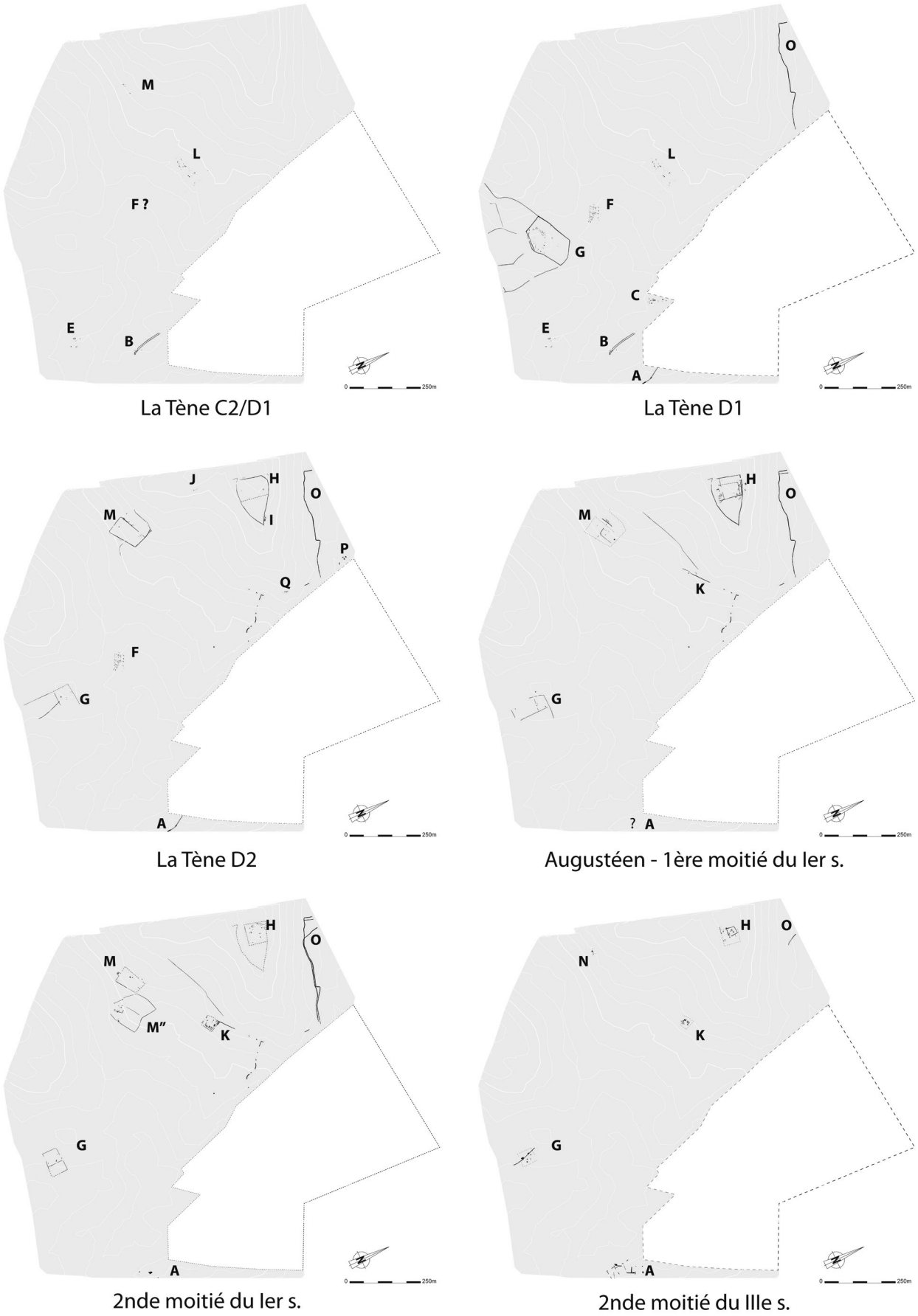

Fig. 5 - Les occupations par phase entre la transition La Tène C2/D1 et le IIIe siècle.

nécropoles apparaissent (secteurs B et E, et peut-être F) ; une zone d'ensilage (secteur L) est présente ainsi qu'une petite occupation, probablement domestique mais mal caractérisée, sur le secteur M.

Les occupations de La Tène finale

À La Tène D1, les occupations se développent de manière significative. Les nécropoles B et E sont toujours utilisées et la nécropole F connaît un fort développement qui la démarque des autres ensembles funéraires par le nombre de tombes et la qualité des viatiques. Une deuxième zone d'ensilage (secteur C) est installée à 350 m au sud du secteur L toujours en activité.

Une occupation sur le secteur A semble contemporaine de ces installations mais les conditions d'intervention n'ont pas permis d'en avoir une connaissance plus précise, le site n'étant connu qu'en diagnostic.

Enfin, l'émergence d'un établissement rural à enclos fossoyé sur le secteur G est remarquable. Il est manifestement d'un rang élevé, ce dont témoigne l'aménagement du site : grande surface enclose (environ 1,5 ha pour l'enclos domestique, plus de 4 ha avec les fossés en antennes dans l'emprise de la ZAC), fossé large et assez profond (jusqu'à 3 m de large pour près de 1,20 m de profondeur), double fossé d'entrée, système de porte (porche sur deux poteaux plantés), bâtiments organisés autour d'une cour intérieure en demi-lune, construction imposante dans l'axe de l'entrée, qui n'est pas sans rappeler une construction analogue mise en évidence dans l'établissement de La Tène D1 de Bazoches-sur-Vesle, "Les Chantraines", dans la vallée de l'Aisne (Gransar & Pommepuy 2005). À cela s'ajoutent les restes d'un repas communautaire, la présence de crânes humains dans les fossés et les fosses, et de « signalétiques » au niveau des entrées (*cf. infra Les signalétiques et les dépôts*), comme cela été clairement identifié sur d'autres sites axonais tels que Braine, "La Grange des Moines" (Auxiette *et al*. 2012). Enfin, cet établissement est installé sur une éminence du terrain : cette position permet à la fois un meilleur contrôle du territoire et une grande visibilité depuis l'extérieur. Cette implantation sur un point haut pour des habitats privilégiés est une caractéristique récurrente en Picardie (Gaudefroy 2011, p. 213). Tous ces éléments sont autant de marques ostentatoires, attestant une volonté de monumentalisation et qui permettraient de classer cet établissement parmi les fermes de rang 3, selon la typologie établie par François Malrain (Malrain, Matterne & Méniel 2002 ; Malrain & Pinard 2006 ; Malrain 2007). Pour autant on n'exclura pas un usage communautaire plus large, comme le suggère la nécropole contemporaine voisine (secteur F), comprenant pas moins de 68 tombes (66 crémations, 2 inhumations) allant de La Tène C à La Tène D2, mais essentiellement centrées sur La Tène D1.

À La Tène D2, on assiste à un éclatement de l'occupation depuis le grand enclos fossoyé de La Tène D1 en G au profit de quatre établissements plus modestes (H, M, G-phase La Tène D2 et peut-être A) dans un système où le secteur M a sans doute un statut plus élevé, ne serait-ce que par ses caractéristiques morphologiques. C'est en effet à cette période que ce site connaît un essor notable et perceptible par divers aspects : espace domestique inscrit dans un enclos fossoyé trapézoïdal régulier, entrée principale équipée d'un porche sur deux poteaux plantés, bipartition claire entre espace domestique et espace agro-pastoral. Une division de l'espace domestique se dégage également pour deux bâtiments principaux. Ce dernier point est mis en exergue par la répartition du mobilier dans les fossés d'enclos adjacents aux bâtiments. L'identification du premier comme unité d'habitation privilégiée repose notamment sur la présence de mobilier métallique (deux fibules en fer, deux autres en alliage cuivreux et une plaque d'entrée de serrure en fer) et la prédominance du service de table dédié à la consommation des aliments. De plus, ce bâtiment central contrôle le passage entre les deux enclos et a une vue dégagée sur ces deux espaces. Et, depuis l'entrée aménagée, le regard du visiteur est conduit, par la forme même de l'enclos et selon un axe longitudinal, vers le bâtiment principal, placé en fond d'enclos. La seconde construction est, quant à elle, implantée près d'un accès mais à l'extérieur de l'enclos. Elle s'apparente à un bâtiment de production : la proportion de céramique culinaire y est plus importante et la forte concentration de meules indique un lieu spécifique de mouture (fig. 6). Si ces divers éléments attestent clairement une volonté de mise en scène, la surface enclose moindre que sur le site G (un peu plus de 6 000 m² pour l'enclos domestique, 1 ha avec l'enclos agro-pastoral) et les fossés moins larges et moins profonds (moins de 2 m de large et 0,90 m de profondeur maximale) classent cette ferme à la limite entre les rangs 2 et 3, soit un rang inférieur à celui de l'établissement G de La Tène D1. À travers ces marqueurs sociaux et économiques, les habitants du site M semblent jouir d'une position dominante dans la société rurale, sans pour autant être au sommet de la hiérarchie sociale. On les rattacherait volontiers à la notion de « petites élites rurales », bien distincte de l'aristocratie, proposée sur des observations analogues d'abord pour le Moyen Âge et l'Époque moderne mais à présent au moins pour l'Antiquité tardive. Ces élites peuvent en effet être définies comme un groupe social qui relève du monde paysan mais qui le domine économiquement par la propriété foncière, la richesse financière et les relations clientélistes. Dominantes mais néanmoins ancrées dans un fond social local, elles servent d'intermédiaires entre la société rurale de base et l'aristocratie, à travers des missions de représentation et de gestion des terres confiées par les seigneurs (Menant & Jessenne 2007 ; Hurard 2012 ; Hurard en cours).

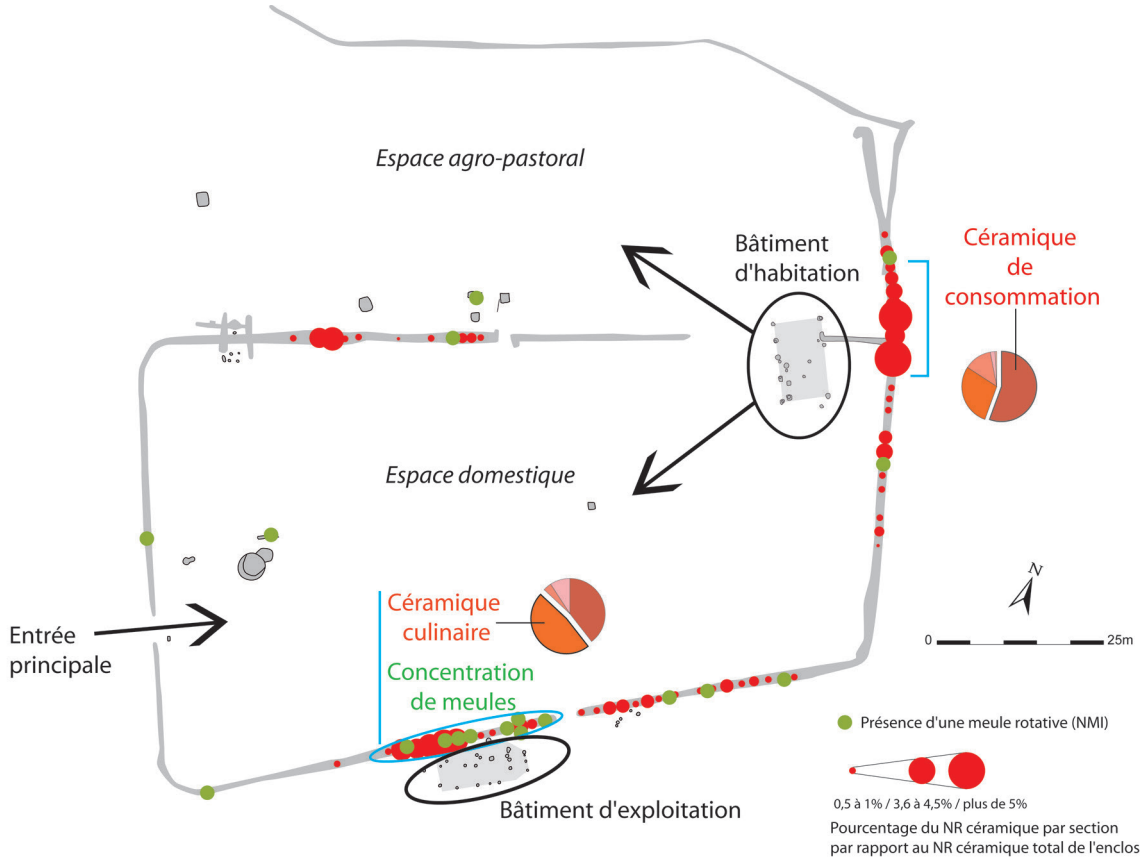

Fig. 6 - Proposition d'organisation interne de l'établissement du secteur M à La Tène D2.

Cet éclatement s'accompagne d'une restructuration du site G, visible notamment par le changement d'orientation des fossés, dont la morphologie diffère également de ceux de la phase précédente (nettement moins larges et peu profonds), et par une surface enclose plus modeste. Les dernières sépultures de la grande nécropole F sont alors implantées et de nouvelles tombes se regroupent au sein de deux petits ensembles funéraires à crémation (secteurs I, 5 tombes, et J, 3 tombes), près des établissements ruraux H et M.

L'époque gallo-romaine

À la période augustéenne et au Ier s. ap. J.-C., les trois occupations G, H et M sont toujours en activité. L'occupation domestique du site A est bien attestée dans la seconde moitié du Ier s. On constate une structuration interne accrue sur les sites M et H, s'inscrivant dans les limites encloses présentes dès La Tène D2. Au cours du Ier s. ap. J.-C., est créé, à équidistance des sites H et M, un établissement artisanal (secteur K). Il concentre à la fois une activité potière (Audebert, Corsiez & Fronteau 2013) et une activité sidérurgique, avec la présence d'une forge. Cette dernière montre des indices d'opérations répétées et d'une bonne maîtrise technique. Selon les études menées par Vincent Le Quellec, les quantités de scories prélevées (54 kg échantillonnés pour une estimation de 130 kg conservés et 2,8 kg de battitures) et les estimations de productions de fer travaillé (environ 2 tonnes, pendant 50 ans au plus) permettent d'affirmer que cet atelier a une aire de chalandise qui dépasse largement l'alimentation d'un seul établissement rural, comme le suggère Gaspard Pagès pour la forge de la *villa* d'Auribelle-Basse (Pézenas, Hérault), pour une quantité de scories et une durée de production comparables (Pagès 2009, p. 237-243). C'est à cette période que le site M connaît une extension (secteur M''), visible par la création d'un nouvel enclos, d'une superficie plus importante. Celui-ci s'aligne sur le précédent, sans le chevaucher, et présente une entrée accompagnée de nombreuses signalétiques. Le site G connaît une nouvelle restructuration avec la création d'un enclos à l'orientation divergente du précédent.

Au IIe siècle, un hiatus est constaté sur l'ensemble des occupations par l'absence de mobilier caractéristique de cette période, notamment dans les assemblages céramiques (absence de marqueurs typologiques et catégoriels spécifiques du IIe siècle). Cependant, au milieu du IIIe siècle, les réinstallations se font strictement dans les emprises du Ier siècle (A, G, H, K) ou à proximité immédiate : sur le secteur N, l'occupation du IIIe siècle ne chevauche pas celle du Hallstatt… De toute évidence, cet effet de série n'est pas fortuit et montre que le hiatus du IIe siècle n'est qu'apparent. Les exploitations se sont nécessairement poursuivies, sous une forme impossible à déterminer, mais sans un piégeage du mobilier spécifique de ce IIe siècle.

Au IIIe siècle, les occupations des sites A, G, H, K et N se font en suivant le maillage du Ier siècle. Hormis le site H, aucun des sites ne présente de fossés délimitant les espaces, ce qui donne l'impression d'une rétraction. Le secteur K évolue vers un établissement à vocation agro-pastorale.

L'ORGANISATION DU TERROIR

L'occupation humaine se structure donc à La Tène D2, à partir d'un éclatement des sites d'habitat depuis l'important établissement du secteur G (phase La Tène D1) vers trois sites de taille quasi similaire qui se maintiennent à l'époque gallo-romaine selon le réseau constitué (fig. 7).

Dans ce schéma l'organisation du terroir montre une répartition plus homogène des habitats dont la hiérarchie semble moins marquée. Ce rééquilibrage s'accompagne pour chaque site du développement d'une identité propre, reflet de celle des occupants. À cet égard, trois cas différents d'évolution, de structuration et de rythme d'occupation peuvent être mis en exergue. Sur le site G, on assiste à un déplacement de l'habitat à La Tène D2, proche de celui de la période précédente, avec un changement d'orientation et une adaptation de la taille à des besoins différents tout au long de la période gallo-romaine. Sur M-M'', une occupation plus légère est maintenue à l'époque antique dans le cadre préétabli de l'enclos domestique laténien de M, tandis que, parallèlement, une extension est créée au sein d'un enclos fossoyé affectant une surface plus importante et une orientation semblable. Enfin sur H, l'habitat est maintenu à la période gallo-romaine strictement dans le cadre préétabli à La Tène D2, selon la même orientation et sans doute selon la même densité d'occupation. À ces trois cas d'évolution s'ajoute la création *ex nihilo* du secteur K au cours du Ier s. ap. J.-C.

Une évolution interne des habitats est également sensible sur l'ensemble des sites et peut être illustrée avec le secteur H. A La Tène D2, une bipartition de l'enclos (espace domestique / espace agro-pastoral) est perceptible mais sans marqueur attesté. À l'époque augustéenne et durant la première moitié du Ier siècle, cette partition est archéologiquement visible avec des fossés. Puis durant la seconde moitié du Ier siècle, l'enclos fossoyé est absent alors même qu'un effet de contrainte apparaît. Il est vraisemblable que les fossés ne sont plus entretenus mais que les limites existent et sont matérialisées autrement (rideau d'arbres, haies plissées, etc.).

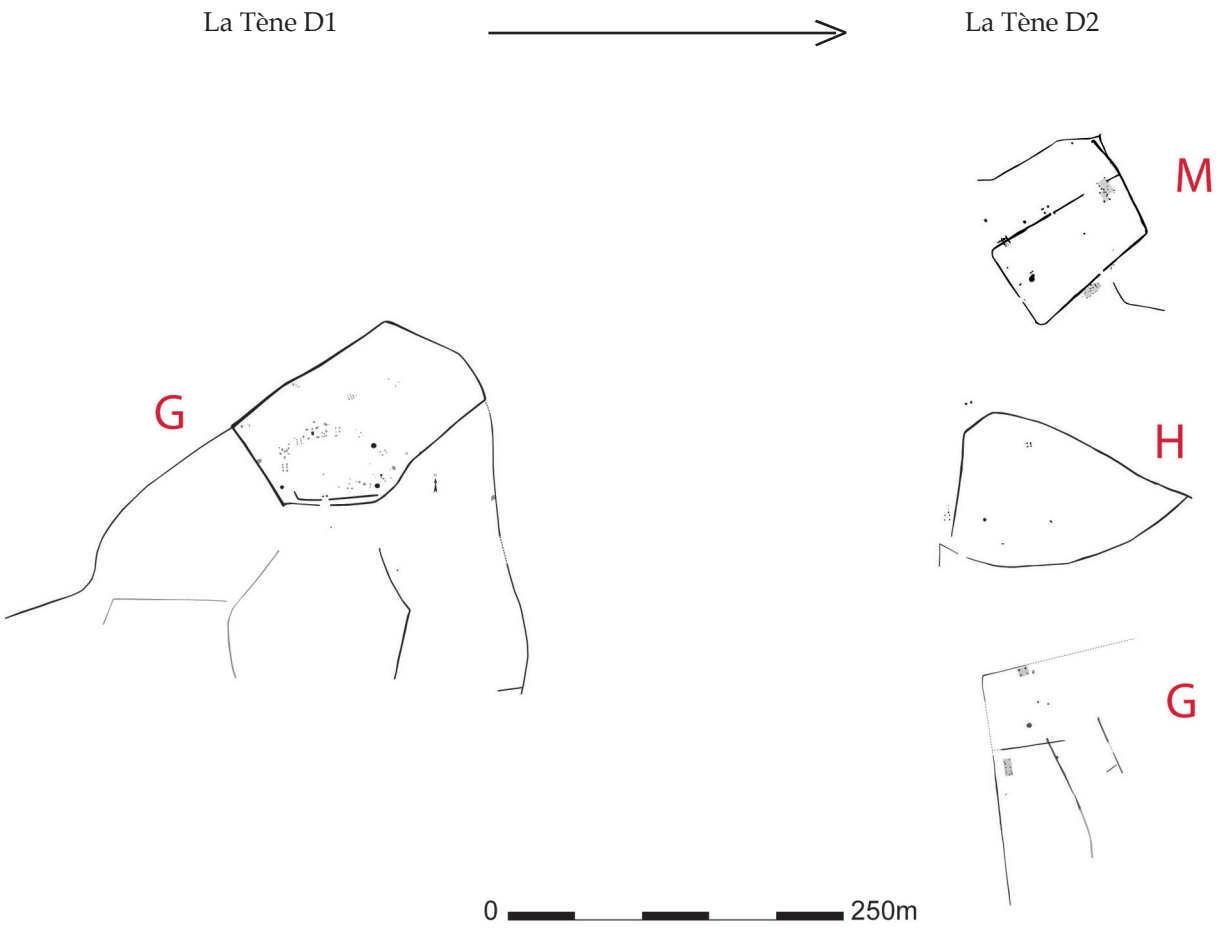

Fig. 7 - Évolution morphologique des établissements entre La Tène D1 et La Tène D2.

Quelle que soit la raison, cela indique un rapport différent aux marqueurs spatiaux sur l'ensemble des sites. Cela induit aussi un biais dans la perception que nous avons de l'emprise des occupations.

Malgré ces évolutions divergentes qui attestent des identités particulières, un fond culturel commun se dégage néanmoins de différentes observations récurrentes.

UNE TRAME SOCIALE COMMUNE

Plusieurs éléments renvoient à une trame sociale commune pouvant indiquer un lien de parentèle entre les populations des différents sites. Cela est perceptible à travers la culture matérielle et les informations d'anthropologie sociale qui en découlent telles que l'architecture et les vestiges immobiliers, les pratiques alimentaires ou les productions, l'approvisionnement en matière première ou bien encore l'organisation du terroir. À travers ces grands thèmes, la question des continuités et des ruptures est abordée ainsi que leur chronologie.

L'ARCHITECTURE

Sur cette question, deux constats se dégagent. D'une part, les fouilles ont permis de mettre en évidence assez de bâtiments datés pour conclure que l'architecture vernaculaire sur poteaux persiste au Ier siècle, comme cela a été constaté de manière générale en Picardie (Collart 1996, p. 142). Les fondations sur solin de pierre et l'emploi de la *tegula* n'apparaissent qu'au IIIe siècle sur le Pôle d'activités du Griffon. Cependant, on ne dispose pas à ce stade, sur la zone d'étude, d'une série suffisante et bien datée pour caractériser une éventuelle évolution des plans de bâtiment.

D'autre part, on constate, dès le début du Ier siècle de notre ère, sur tous les sites, le passage du stockage en grand silo (voire très grand silo, tel le fait 128 du secteur C, fig. 8) et petits greniers à quatre poteaux, au stockage en cave ou cellier et en grands greniers à 9 ou 12 poteaux sur tranchées de fondation. Alors que les silos étaient regroupés dans un espace dédié, les caves ou celliers sont intégrés aux établissements ruraux, au sein d'un bâtiment quand cela a pu être mis en évidence.

Fig. 8 - Grand silo de La Tène D1, fait 128 sur le secteur C (la mire mesure 1 m).

LES PRODUCTIONS AGRICOLES, ARTISANALES ET DOMESTIQUES

Les productions agro-pastorales

Les productions agricoles peuvent être habituellement abordées grâce à l'outillage. Ainsi, dans notre zone d'étude, le travail de la moisson est représenté par quelques faucilles, mais les autres outils identifiables sont le plus souvent des outils polyvalents, tels les paires de forces et les couteaux utilisés dans les sphères domestique, agricole ou bien artisanale. En fait, l'outillage ne fournit que peu d'informations sur les activités agricoles pratiquées dans les établissements du Pôle d'activités du Griffon, car le large spectre d'outils utilisé pour le travail du sol, l'entretien des terres ou bien la récolte, comme l'araire, le soc-araire, la houe ou la serpe, est ici absent.

Les productions pastorales peuvent être déduites de l'étude des restes archéozoologiques. Les sites du Griffon, et ce pour la plupart des époques, rendent compte d'un élevage préférentiel des caprinés. L'âge d'abattage avancé des animaux, souvent compris entre 4 et 6 ans, indique une exploitation essentiellement tournée vers les produits secondaires : les produits laitiers, la laine et le cuir. La présence de faisselles en céramique, de pesons de métiers à tisser ou d'outils métalliques destinés au travail du cuir, tels les alênes, en sont les témoins indirects. Les vastes plateaux environnants devaient donc plus souvent être parcourus par les troupeaux de caprinés que par ceux des bœufs.

Le matériel de mouture

Le corpus conséquent de matériel de mouture mis au jour sur l'ensemble des établissements ruraux évoque l'importance de la céréaliculture (109 individus identifiés sur 7 sites différents)[1]. L'utilisation primaire de ces meules ne fait guère de doute en raison d'un lustre sur les faces actives, qui pourrait être engendré par le frottement de la silice des phytolithes contre les grains de la pierre meulière (cette origine reste néanmoins sujette à caution). En revanche, la question d'une activité de mouture dépassant le cadre domestique se pose, particulièrement pour La Tène D2. Cependant,

1 - La caractérisation de ces meules s'est faite sur la base des critères morphologiques et des traces d'usure, notamment le lustre des faces actives, en vigueur au sein du Groupe Meule (Buchsenschutz *et al*. 2011).

Intitulé et code de l'opération	Nombre de restes	Poids des restes (en kg)
Acy-Romance « La Warde » (ARW), Pommepuy 1999, p. 132	20	20,02
Bazoches-sur-Vesle « La Foulerie » (BZF), Pommepuy 1999, p. 132	3	1,03
Bucy-le-Long « Le Fond du Petit Marais » (BFM), Pommepuy 1999, p. 132	12	33,44
Villeneuve-Saint-Germain « Les Grèves » (VSG) Pommepuy 1999, p. 132	36	383,66
Pommiers « L'Assaut, Le Villé » (PLA), Pommepuy 1999, p. 132	1	7,87
Chevrières « La Plaine du Marais » (CPM), Pommepuy & Gaudefroy 2006	1	16
Jaux « Le Camp du Roi » (JCR) Pommepuy & Gaudefroy 2006	9	31
Longueil-Sainte-Marie « L'Orméon » (LMO), Pommepuy & Gaudefroy 2006	2	10
Longueil-Sainte-Marie « Le Vivier des Grès » (LVG), Pommepuy & Gaudefroy 2006	7	10
Verberie « Les Gâts » (VLG), Pommepuy & Gaudefroy 2006	3	21
Verberie « La Plaine d'Herneuse » (VPH), Pommepuy & Gaudefroy 2006	12	15,5
Griffon, G (LZG) – étude V. Le Quellec	20	12,73
Griffon, H (BVG) – étude V. Le Quellec	66	110,27
Griffon, M (BLG) – étude V. Le Quellec	28	26

Tab. I - Comparaison des corpus de meules de La Tène finale et du Ier s. ap. J.-C. des vallées de l'Aisne et de l'Oise, et du Pôle d'activités du Griffon, en nombre et poids des restes (Audebert & Le Quellec 2014, p. 79).

l'absence de structures (comme des fours à pain) révélatrices du reste de la chaîne opératoire appuyant l'hypothèse d'une production de masse de farine ne permet pas de trancher. Les critères d'étude ont une incidence sur l'interprétation : le nombre minimum d'individus donne l'impression d'une concentration, en revanche en nombre et poids des restes, G et M sont dans la moyenne des autres sites des vallées de l'Aisne et de l'Oise (tab. I).

Le secteur H reste atypique, avec une présence de meules 3 à 4 fois supérieure à celle des habitats ruraux contemporains de la région. Nonobstant, l'approvisionnement semble comparable à celui de la vallée de l'Aisne, avec les mêmes matériaux employés et dans des proportions tout à fait équivalentes (90 % de calcaire à cérithes).

Malgré l'apparente uniformité du corpus, les modes de consommation et l'approvisionnement en meules semblent varier dans le temps au sein de ces habitats. Elles sont particulièrement abondantes lors des occupations de La Tène D2 (34 individus, soit 33 % du corpus), alors même que le nombre de structures reconnues pour cette période est faible. Lors de cette phase d'occupation, la diversité des matériaux utilisés est importante malgré la prépondérance du calcaire à cérithes, accessible localement.

Le panel des matériaux se restreint dans le courant du Ier s. ap. J.-C.

La dernière phase d'occupation, datée du IIIe s., se distingue nettement par la prédominance de meules aux diamètres plus importants (47 à 61 cm) en calcaire gréseux à nummulites, matériau local quasi absent des corpus des phases précédentes. Cette dichotomie paraît révélatrice d'un changement dans la manière de consommer et/ou de s'approvisionner (Audebert & Le Quellec 2014).

L'apport de la carpologie

Enfin des études carpologiques ont été réalisées par Véronique Zech-Matterne dans les secteurs C, D, G, H, K, L, M et N, pour une séquence chronologique qui s'étend du VIe s. av. J.-C. au IIIe s. ap. J.-C. Le volume total de sédiment prélevé et le nombre de restes recueillis sont satisfaisants à l'échelle du

N° secteur	Datation phase	Vol. brut prélevé (L)	NMI restes	Espèce dominante
N	Hallstatt	11	0	
D	LT C1	124	478	Orge vêtue (234)
M	LT C2-D1	25	7	
L	LT C2-D1	70	8	
C	LT D1	177	117	Blé indéterminé
G	LT D1	23	16	
M	LT D2b	14	16	
M	augustéen	28	20	
H	augustéen	4	21	
H	1ère moitié Ier s.	12	12	
G	40-70	14	475	Amidonnier (309) ; 1 ST.
K	40-90	24	18	
H	IIIe s.	57	494	Blés nus (213)

Tab. II - Corpus des données carpologiques disponibles sur le Pôle d'activités du Griffon. Études V. Zech-Matterne.

complexe, avec un nombre minimum d'individus de 1 682 restes pour 583 litres de sédiment brut traités (tab. II). Cependant, les effectifs de restes par phases apparaissent d'emblée très inégaux et seuls les ensembles qui délivrent plus de 100 individus peuvent être pris en compte, soit les occupations de La Tène C1 du secteur D, La Tène D1 du secteur C, 40-70 du secteur G et la phase IIIe s. du secteur H.

Quelles que soient les périodes, les restes de céréales sont majoritaires, ce qui s'accorde à une mise en valeur du territoire à des fins agricoles, même si on relève simultanément l'absence quasi généralisée de résidus de traitement des récoltes dans les sites. Le complexe du Griffon appartient à une région bien documentée du point de vue carpologique. L'évolution des choix de culture en France septentrionale a été étudiée pour un ensemble de 170 sites totalisant près de 2 200 contextes (Zech-Matterne *et al*. 2014). Les céréales qui dominent les exploitations protohistoriques sont essentiellement représentées par l'orge vêtue et le blé amidonnier. Elles vont être progressivement remplacées par une nouvelle partition des cultures à partir de l'époque romaine. Trois grandes zones s'observent alors : une persistance des espèces laténiennes dans l'extrême nord, une prédominance de l'orge vêtue, accompagnée du blé épeautre comme espèce complémentaire, dans l'est et une zone centre-nord dans laquelle s'observe, à partir de la fin de La Tène, un essor spectaculaire des cultures de blés nus. Le Pôle d'activités du Griffon s'inscrit à la croisée de la zone orientale, où l'orge représente la denrée de prédilection, et de la zone centre-nord où les blés panifiables ont été promus. À partir des quelques ensembles qui délivrent des résultats plus étoffés, il est possible d'observer l'importance attribuée à l'orge vêtue au début du Second âge du Fer, puis la part grandissante des blés vêtus, les blés nus ne devenant majoritaires que tardivement, au IIIe siècle de notre ère. La localisation des établissements dans la plaine crayeuse, où les cultures de blés nus ont dû être difficiles à adapter sans un apport massif de fumure, explique peut-être ce décalage, qui peut aussi découler de choix culturels alimentaires. Le statut supérieur des établissements G et M ne transparaît pas dans les productions ou la consommation de denrées végétales. C'est l'amidonnier qui domine encore au Ier siècle de notre ère dans le secteur G et aussi l'amidonnier qui est attesté dans le secteur M, sans que le trop faible nombre de restes permette d'évaluer son importance réelle dans ce dernier établissement.

Dans les ensembles tardifs du secteur H, datés du IIIe siècle ap. J.-C., ont également été mis en évidence deux fruitiers domestiques : le noyer et le pêcher. Les espèces issues du sud de la Gaule ou qui y ont été acclimatées avant de se diffuser au-delà ne sont donc pas très nombreuses et apparaissent au Griffon bien après la période augustéenne, qui marque en Gaule du Nord l'essor de l'arboriculture fruitière. Mais dans la culturelle matérielle aussi l'influence romaine est perçue assez tardivement sur les différents sites du Griffon. Ces nouvelles cultures se développent en premier lieu au voisinage des agglomérations et par vagues successives d'arrivée de nouvelles espèces, dont certaines sont progressivement acclimatées et produites dans les campagnes (Zech-Matterne 2010). Les occurrences de la pêche sont ainsi rares et la diffusion de l'espèce en milieu rural ne devient perceptible qu'à partir du IIIe siècle de notre ère. La présence du noyer est en revanche beaucoup plus précoce et l'espèce est répandue, y compris dans les sites ruraux, au moins à partir du Ier siècle de notre ère.

LES PRATIQUES ALIMENTAIRES

Les viandes consommées

La part du porc est quasi anecdotique et la présence du bœuf, loin d'être négligeable, reste discrète : sur l'ensemble des sites du Griffon, la fréquence du bœuf excède rarement plus de 25 %. Ce sont donc bien les caprinés qui, dans l'ensemble et de manière continue, dominent (sauf sur M à La Tène D2 où porc et bœuf sont majoritaires). Ces résultats diffèrent de ceux généralement obtenus sur les sites ruraux du nord de la France où le bœuf occupe une place de choix dans le système agraire : « *Il est en effet, avec plus de la moitié des restes des*

principales espèces domestiques (bœuf-porc-caprinés), l'animal le plus fréquent » (Lepetz 1996, p. 81 et p. 82, fig. 99). La cynophagie est, quant à elle, attestée à La Tène C2/D1 sur les secteurs C, D et L : les rejets de chien s'apparentent sans conteste à des déchets de consommation en tout point comparables à ceux des moutons (traces de découpe bouchère pour l'extraction de la moelle). Ces sites se distinguent de la plupart des habitats protohistoriques de la région où la consommation de chien est toujours pressentie mais jamais clairement démontrée (Auxiette 1997, Auxiette 2000). Cette pratique disparaît ensuite, illustrant ici la possibilité, dans certains domaines, de césures internes à la société gauloise.

Les repas communautaires

La consommation, dans un laps de temps très court, d'une grande quantité de viandes a été observée sur plusieurs sites du Griffon. Elle dépasse les besoins courants et domestiques des groupes humains occupant les sites. Elle est aussi soulignée par un traitement différent des carcasses : les os sont en grande partie préservés, indiquant la préparation de pièces de viande entières de mouton (têtes, épaules, gigots, côtelettes, poitrine), contrairement à la consommation dans le cadre domestique où la fragmentation est plus importante, s'expliquant par la division en petits morceaux pour l'extraction de la moelle. Quatre sites du Griffon à cinq époques différentes attestent cette pratique : les trois zones d'ensilage C, D et L, et le secteur G à La Tène D1 puis au Ier siècle ap. J.-C.

Ces reliefs de repas collectifs ont tous en commun la consommation de viande carnée provenant de moutons. L'âge d'abattage est souvent jeune et indique, dans le cas de la zone d'ensilage L, à La Tène C2/D1, plusieurs épisodes dans le courant de l'hiver. Pour les zones d'ensilage D (La Tène C1) et C (La Tène D1) les assemblages fauniques provenant de quatre silos différents mettent en exergue des repas au cours du printemps et à l'automne.

Dans le cas du site G, les reliefs de repas collectifs concernent en grand partie des moutons assez jeunes, de plus ou moins 1 an, consommés de la tête aux pieds pour certains d'entre eux, au cours du printemps. Les porcs sont d'âges variables. À cela s'ajoutent quelques pièces de bœuf. Ces assemblages reflètent une consommation unique et substantielle de plusieurs dizaines de kilogrammes de viande.

Enfin, durant la première moitié du Ier siècle après J.-C., sur le site G toujours, un second ensemble qui reflète les restes d'un repas dépassant le cadre domestique a été identifié dans une cave. Il se caractérise par la part importante de porc, sous la forme d'ossements complets aux surfaces très bien conservées témoignant d'un enfouissement très rapide et associés à une vaisselle de table fine.

Ces différents corpus s'apparentent à ceux mis au jour sur de nombreux sites du Hallstatt / La Tène ancienne (Auxiette, à paraître) comme, par exemple, en Île-de-France, le site de Milly-la-Forêt "Le Bois Rond" dans l'Essonne (Viand, Auxiette & Bardel 2008), où les caprinés dominent systématiquement, mais restent associés à des pièces de porc et de bœuf.

Cette consommation massive est certainement liée à des événements particuliers, réunions communautaires par exemple, à l'occasion de festivités ou de commémorations. La proximité de la nécropole F et les rites qui assurément entourent les funérailles ont peut-être un lien étroit avec ces repas collectifs. Ces derniers reflètent aussi l'image d'une population aisée se permettant d'abattre une partie de son cheptel immature sans mettre en péril le renouvellement de son troupeau.

Le vaisselier céramique

Une fois la Conquête passée, les assemblages céramiques traduisent aussi une évolution lente des pratiques alimentaires gauloises. Ils révèlent peu de coupes à sauce et de mortiers de table, tandis que les pots et les *dolia* à lèvre éversée sont bien représentés. De même, les approvisionnements sont majoritairement locaux. Certes, les imitations de certaines formes méditerranéennes (Lamboglia 5/7 en proto *terra nigra* ou proto *terra rubra*), produites localement (région champenoise notamment), signent la volonté de montrer son aisance, en particulier sur le secteur M, mais ces populations restent globalement en dehors des circuits commerciaux à longue distance comme le montrent la rareté des amphores et l'absence de céramique campanienne et de sigillée, signe d'une pénétration très limitée des produits et du mode de vie romains. La « romanisation » totale n'est visible que tardivement, au IIIe siècle, avec notamment le passage du pot à boire au gobelet à usage individuel (en céramique engobée ou métallescente) et l'utilisation plus accentuée des plats à cuire ou des mortiers. Ce constat rejoint clairement celui fait pour l'architecture domestique.

LES SIGNALÉTIQUES ET LES DÉPÔTS

Les « signalétiques » sont un ensemble d'écofacts et/ou d'artéfacts dont le dépôt est réalisé selon une mise en scène ostensible. Elles jouent le rôle de marqueurs d'espace ou sont liés à des pratiques spécifiques, maintenant bien documentées pour la Protohistoire (Auxiette 2000, Gransar *et al.* 2007, Auxiette & Ruby 2009, Auxiette à paraître, Auxiette & Méniel 2013). Elles concernent différentes parties anatomiques d'animaux dont les crânes et les scapula, voire des squelettes entiers.

Sur le Pôle d'activités du Griffon, on constate la présence de signalétiques dès La Tène D1. Ainsi,

sur le site G, les dépôts sont localisés au niveau de l'entrée monumentale : deux crânes de bœufs avec mandibules (probablement érigés), rachis de cheval et os humain. Cette pratique se poursuit à La Tène D2 : sur le site M, un crâne de cheval a probablement été érigé au niveau de l'entrée. On compte aussi plusieurs squelettes entiers dans les fossés, dont trois squelettes de chien, un fœtus de porc et un fœtus humain.

Cette pratique perdure après la Conquête. Sur le secteur H, à la période augustéenne, les crânes et mandibules de chien, bœuf, cheval sont essentiellement localisés au niveau du fossé interne délimitant la zone domestique de l'espace agro-pastoral. La présence d'une calotte crânienne humaine dans ce même fossé près de l'interruption n'est pas anodine : il s'agit d'un fragment de pariétal droit d'un individu adulte portant des traces de coup avec enlèvement de matière et une perforation circulaire, témoignant de la préparation d'un *calvarium* et probablement de sa suspension. Ce fragment renforce donc l'aspect particulier de l'assemblage. La mise au jour de plusieurs squelettes entiers dans les fossés de ce secteur - trois squelettes de chien, un fœtus de porc et un fœtus humain - reflète d'autres pratiques que nous assimilons à des dépôts, probablement enfouis immédiatement après leur mise en place. Les squelettes entiers de chien notamment se retrouvent essentiellement dans les fossés d'enclos, pratique qui s'intensifie à La Tène finale (Auxiette & Méniel 2013, p. 170). Au Haut-Empire, la pratique continue mais les contextes de dépôts se diversifient (caves, puits, fossés, etc.) (Auxiette & Méniel 2013, p. 171).

Un cas particulier de « dépôt composite », localisé près d'une entrée dans un réseau de bioturbations sur le site M'', autour de 90/120 de notre ère, réunit un fœtus de porc, de nombreux éléments d'un squelette d'un étalon de 5 ans et des vases, pour la plupart entiers (fig. 9). Ces écofacts et artéfacts sont difficiles à interpréter, car ils ne sont probablement plus dans leur position initiale.

Dépôts et éléments de signalétique sont régulièrement observés sur les sites du Griffon. Cependant leurs présences se multiplient sur les sites dominants de chaque période (G pour La Tène D1 ; M pour La Tène D2 ; H pour la phase augustéenne).

DU SITE AU TERROIR : ESSAI DE MODELISATION

Sur la base des travaux menés sur les établissements du Second âge du Fer dans la plaine de Caen (Lepaumier *et al.* 2010), des cercles d'influence de 1 km de diamètre ont été appliqués, centrés sur les établissements principaux, pour

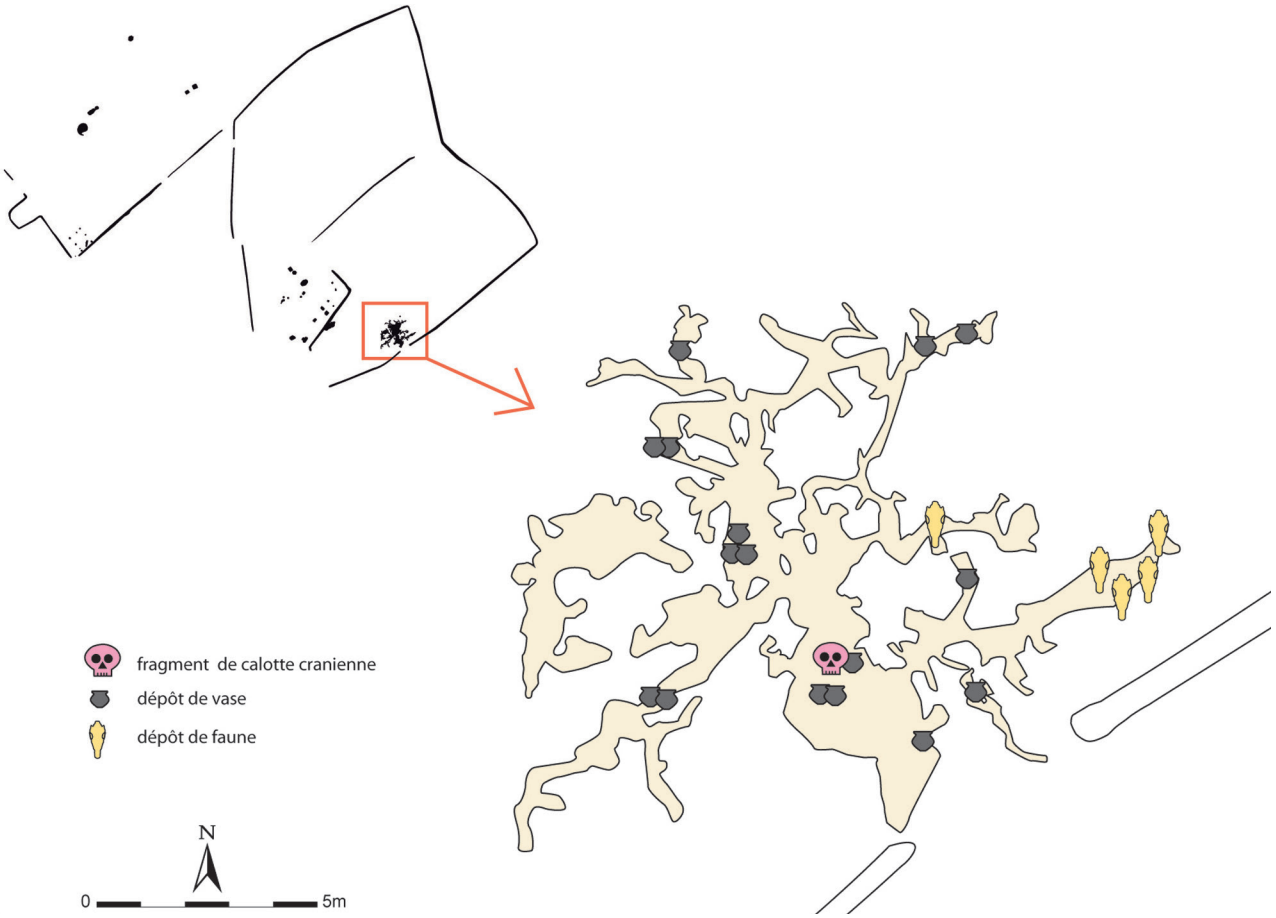

Fig. 9 - Dépôt composite près d'une entrée du secteur M'' vers 90/120.

chaque période de La Tène D1 au Ier s. Avant, du Hallstatt à la transition La Tène C2/D1, les occupations sont isolées ou mal caractérisées, aucun schéma théorique ne peut donc être envisagé sur l'emprise de notre zone d'étude (100 ha). Après, pour la seconde moitié du IIIe s., des cercles réduits à 750 m de diamètre sont utilisés pour tenir compte des rétractions constatées des habitats.

Avec l'implantation de l'établissement rural majeur du secteur G à La Tène D1, un schéma concentrique et unipolaire se dégage (fig. 10). Autour de cet établissement gravitent des sites de natures diverses. Ainsi deux zones d'ensilage (secteurs C et L) sont implantées selon des directions divergentes et fonctionneraient comme des postes avancés pour la mise en valeur agricole du territoire. Le fossé du secteur A, sans doute associé à une occupation périphérique mal caractérisée, pourrait marquer une première limite du terroir, déjà plus étendue que celle supposée par le modèle. Trois nécropoles (secteurs B, E et F) sont réparties au voisinage de l'établissement principal, peut-être pour une mise en commun avec d'autres habitats. Le nombre très conséquent de tombes sur la nécropole F par rapport à sa durée d'utilisation (ratio de 1,7 mise en terre par an) pourrait d'ailleurs être le corollaire de l'ouverture du recrutement funéraire à d'autres habitats que celui du secteur G. L'ensemble de ces éléments vient étayer l'idée développée précédemment selon laquelle cet établissement important aux caractéristiques si particulières a pu recouvrir d'autres fonctions, d'ordre communautaire (place de rassemblement), que domestique et agro-pastorale (Gaudefroy 2011, p. 257).

À partir de La Tène D2, on perçoit un schéma raisonné d'installations régulières optimisant l'exploitation du terroir sur l'ensemble de la zone explorée (fig. 10). La confrontation du schéma à la réalité des vestiges mis au jour montre une bonne correspondance entre terroir théorique et terroir réel, tel qu'il peut être déduit de la répartition des établissements et de l'identification des fossés parcellaires qui délimiteraient certaines propriétés, comme pour le secteur H par exemple. Les écarts mineurs au modèle théorique observés sur ce secteur sont dus à la configuration topographique du fond de vallon qui a été reprise pour l'implantation de l'établissement et la délimitation de son domaine. Dans ce schéma, si la nécropole F est toujours utilisée, quatre autres nécropoles voient le jour, dont deux (secteurs I et J) qui s'inscrivent pleinement dans le domaine de H, avec un lien direct pour le secteur I (fossé d'enclos ou fossé bordier de chemin).

Depuis la fin de l'indépendance jusqu'au IIIe s., on voit une stabilité globale du schéma mis en place à la fin de la période gauloise (fig. 11). Le secteur H illustre d'ailleurs cette pérennité avec un maintien de son domaine dans des limites fossoyées qui s'appuient sur la configuration du terrain. On assiste simplement à la création du secteur K, site artisanal mutualisé en lien avec les secteurs H et M ; on retrouve ainsi sur H et M des scories amenées depuis le secteur K, comme matériau de drainage (même morphologie de scorie à la même période). Fait notable, on remarque aussi l'abandon des nécropoles laténiennes, les secteurs funéraires romains n'étant pas connus dans la zone explorée. Il s'agit d'ailleurs de l'un des rares signes de rupture forte et durable entre la période gauloise et la période gallo-romaine, du moins dans l'emprise des recherches du Griffon.

Ce modèle permet aussi d'envisager la présence d'un autre établissement rural au-delà des fossés du secteur O, qui constitueraient la limite de propriété de la ferme du secteur H.

Un modèle d'occupation du terroir, mis en place depuis La Tène D2 jusqu'au Ier s. de notre ère, peut donc être avancé, fondé sur des cercles d'influence de 1 km de diamètre centrés sur les établissements principaux, soit la gestion d'un espace théorique de 78,5 hectares. La répartition des sites montre des équidistances remarquables entre les habitats (environ 400 m, soit 4 à 6 minutes à pied) et des co-visibilités entre les sites (tab. III). Au IIIe s., les espaces gérés sont peut-être moindres vu la taille des établissements, à moins qu'une concentration

		Temps (en minute)				
		A	**G**	**H**	**K**	**M-M"-N**
Distance (en mètre)*	**A**		6	17	12	15
	G	400		13	9	6
	H	1100	850		4	5
	K	800	600	250		4
	M-M"-N	1000	400	350	250	

Tab. III - Rapport distance/temps entre les secteurs d'habitats.

Fig. 10 - Proposition de modèle d'occupation à La Tène D1 et La Tène D2.

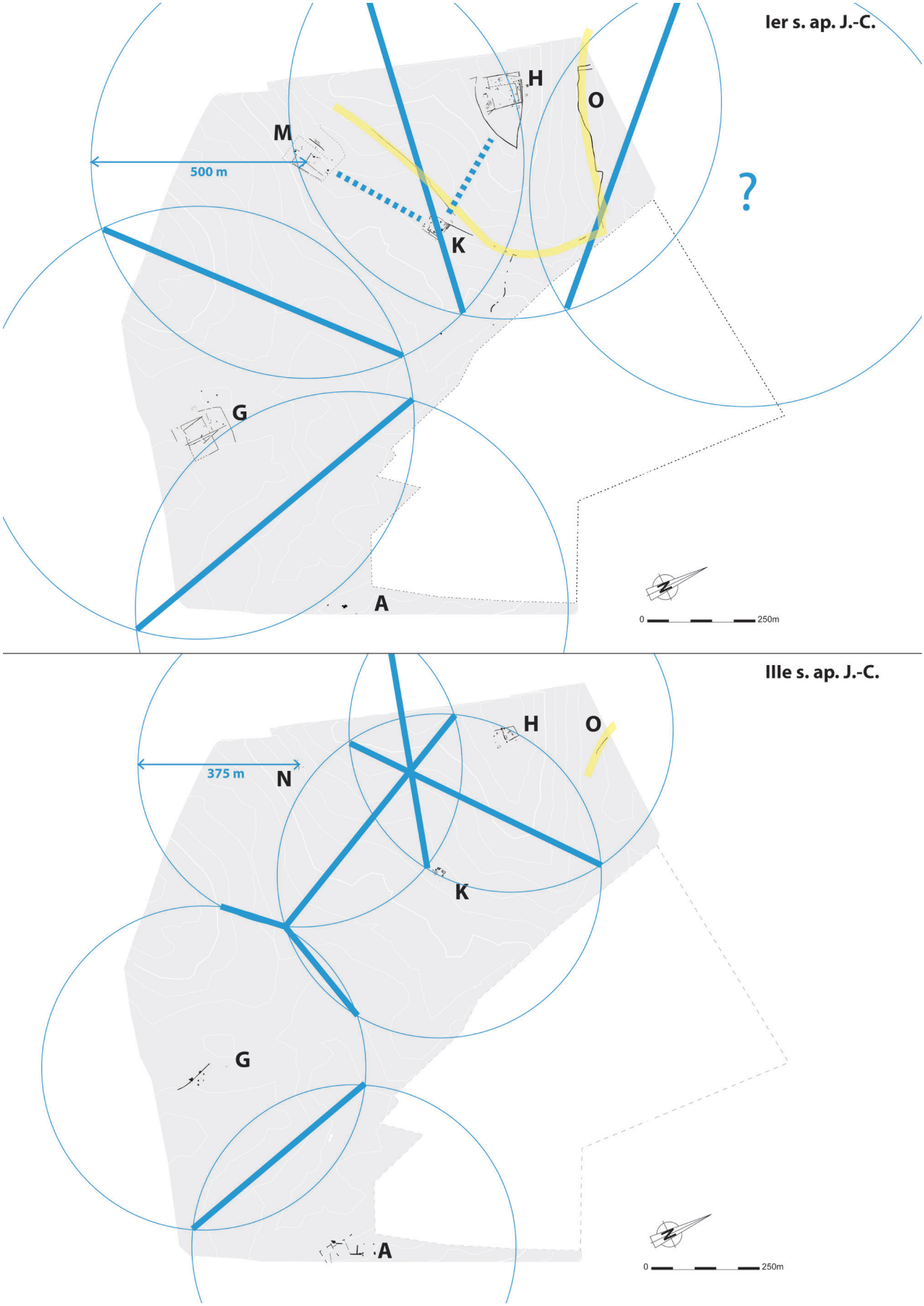

Fig. 11 - Proposition de modèle d'occupation aux Ier et IIIe s.

des moyens ne se fasse dans un établissement plus vaste (*villa* ?), en dehors de la zone d'étude mais relayé par des sites plus modestes. Le semis de fermes n'en reste pas moins régulier.

Ce réseau de sites relativement comparables a sans nul doute induit une forme de rééquilibrage des rapports sociaux (familiaux, religieux, politiques, etc.) ainsi qu'une mise en commun durables des moyens de production conduisant à une forme d'interdépendance. Ces hypothèses rejoignent celles faites sur d'autres zones d'étude, comme la plaine de Caen où, par exemple, les repas communautaires feraient suite à des travaux collectifs d'envergure : « corvées agricoles », entretien des enclos et du réseau viaire (Lepaumier *et al*. 2010).

CONCLUSION

Le principal résultat de cette étude diachronique réside dans le fait que les pratiques et traditions laténiennes perdurent bien au-delà de la Conquête romaine. Depuis la période gauloise jusqu'au Ier s. ap. J.-C., les différents établissements du Griffon ne révèlent pas de quelconques échanges réguliers avec le monde méditerranéen malgré l'aisance sociale constatée.

Deux autres faits marquants se dégagent au terme de cette présentation. Premièrement, on constate un essor manifeste d'établissements ruraux à La Tène D2, qui confirme que localement des nuances existent au modèle général avancé pour la Picardie, et plus largement pour le nord de la Gaule, selon lequel les établissements ruraux sont majoritairement abandonnés au Ier s. av. J.-C., parallèlement au développement des *oppida* (Gaudefroy, Gransar & Malrain 2013, p. 119). Cet essor conduit à la constitution d'un réseau dense d'établissements, qui révèle une mise en valeur systématique du terroir à des fins agro-pastorales. Nous pouvons dès lors faire nôtre le constat établi pour la Picardie : « *Tous ces exemples témoignent d'une campagne densément peuplée et mise en coupe réglée, dont chaque parcelle de terre est exploitée, où siègent d'innombrables fermes, organisées en un semis parfois ininterrompu, auxquelles se mêlent de très nombreux petits cimetières. Ces exploitations agricoles se distribuent selon des règles précises, qui tiennent compte d'un schéma directeur commun, perceptibles au moins à l'échelle d'un terroir. La cohérence des implantations et la persistance de cette cohérence dans le temps suggèrent qu'un pouvoir pérenne, local ou peut-être plus éloigné, veille au respect de ces règles* » (Gaudefroy 2011, p. 257).

Deuxièmement, la structuration de l'espace mise en place à La Tène finale trouve peut-être son origine au moins à la période précédente (*cf*. l'occupation du IIIe s. du secteur N qui ne chevauche pas celle du Hallstatt). Cela suggérerait que des formes contraignantes du paysage ont été mises en place au moins depuis le Hallstatt sur le Pôle d'activités du Griffon. Cette persistance des réseaux est observée sur d'autres zones d'étude, comme sur la plaine de Caen où elle remonte à La Tène ancienne (Lepaumier *et al*. 2010), voire à l'âge du Bronze (Carpentier, Ghesuière & Marcigny 2007). À l'autre bout de notre champ chronologique, la structuration du paysage est si forte qu'elle perdure durant toute la période gallo-romaine (avec le maintien du réseau d'exploitations), et même jusqu'à nos jours. Ainsi, un segment de la limite communale entre Laon et Barenton-Bugny s'est appuyé sur une limite agraire héritée de l'Epoque moderne, visible sur le cadastre napoléonien ; or, cette limite agraire reprend, à 2 mètres près, le tracé d'un fossé interne du secteur M.

BIBLIOGRAPHIE

AUDEBERT Alexandre & LE QUELLEC Vincent (2014) - « Le matériel de mouture des habitats du Pôle d'activités du Griffon, à Barenton-Bugny et Laon (Aisne) » dans DERU Xavier & GONZALEZ-VILLAESCUSA Ricardo (2014) - *Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine*. Xe congrès de l'association AGER, Lille, 4-6 avril 2012, Revue du Nord, hors-série, collection Art et Archéologie n° 21, Lille, p. 67-84.

AUDEBERT Alexandre, CORSIEZ Amélie & FRONTEAU Gilles, avec la collaboration de LE QUELLEC Vincent & LEFEBVRE Anthony (2013) - « Le four de potier du "Pôle d'activité du Griffon" à Barenton-Bugny (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, Amiens, p. 9-29.

AUXIETTE Ginette (à paraître) - « Autour du mouton : décryptage de consommations singulières au cours du premier millénaire avant notre ère » dans HORARD-HERBIN Marie-Pierre & LAURIOUX Bruno (à paraître) - *La Viande : fabrique et représentations*, actes du colloque de Tours (novembre 2012) IEHCA.

AUXIETTE Ginette (1997) - « La faune des établissements ruraux du Bronze final au Hallstatt final/La Tène ancienne dans la vallée de l'Aisne », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 29-71.

AUXIETTE Ginette (2000) - « Les rejets non domestiques des établissements ruraux du Hallstatt final à La Tène finale dans la vallée de l'Aisne et de la Vesle » dans MARION Stéphane & BLANCQUAERT Geertrui (2000) - *Les installations agricoles à l'âge du Fer en France septentrionale*, Éditions Rue d'Ulm/École Normale Supérieure. Études d'Histoire et d'Archéologie n° 6, p. 169-180.

AUXIETTE Ginette & RUBY Pascal (2009) - « La vie sociale de la viande : quelle approche logiciste et processuelle des dépôts de faune sur les sites protohistoriques en France du Nord » dans BONNARDIN Sandrine, HAMON Caroline, LAUWERS Michel & QUILLIEC Bénédicte - *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours*, actes du colloque d'Antibes 2008,, APDCA, Antibes, p. 257-266.

AUXIETTE Ginette, DESENNE Sophie, GRANSAR Frédéric, HÉNON Bénédicte, BAUVAIS Sylvain, PINARD Estelle, PION Patrick, POMMEPUY Claudine, ROSSANO Stéphanie & PAGES-CAMAGNA Sandrine (2012) - *Braine, Aisne, "La Grange des Moines". Un établissement*

aristocratique de La Tène D. Rapport final d'opération, Inrap Nord-Picardie, SRA Picardie, 2 volumes.

AUXIETTE Ginette & MENIEL Patrice (2013) - *Les dépôts d'ossements animaux en France, de la fouille à l'interprétation*, actes de la table-ronde de Bibracte, 15-17 octobre 2012, 286 p.

BOULEN Muriel, CRÉTEUR Yves, FECHNER Kaï, LOICQ Sabine & ZECH-MATTERNE Véronique, avec la collaboration de BONNAIRE Emmanuelle, BOSSUT Dominique, CLAVEL Viviane, DECOCQ Olivier, DELIGNE Fanchon, PEUCHOT Robert, SLACHMUYLDER Jean-Louis & TOULEMONDE Françoise (2012) - « Environnement et exploitation des sols autour des sites protohistoriques champenois. Première confrontation des résultats archéobotaniques, malacologiques et pédologiques » dans SCHONFELDER Martin & SIEVERS Suzanne - *Die Eisenzeit zwischen Champagne und Rheintal*, actes du 34e colloque de l'AFEAF, 13-16 mai 2010, Aschaffenburg (Allemagne), Mayence, p. 41-76.

BUCHSENSCHUTZ Olivier, JACCOTTEY Luc, BLANCHARD Jean-Luc (2011) - *Évolution typologique et technique des meules du Néolithique à l'an mille sur le territoire français,* actes des IIIe rencontres de l'Archéosite gaulois, Aquitania, supplément 23, Bordeaux, 479 p.

CARPENTIER Vincent, GHESQUIÈRE Emmanuel & MARCIGNY Cyril (2007) - *Archéologie en Normandie*, éditions Ouest-France, Inrap, 127 p.

COLLART Jean-Luc (1996) - « La naissance de la *villa* en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce » dans BAYARD Didier & COLLART Jean-Luc - *De la ferme indigène à la villa romaine, la romanisation des campagnes en Gaule*, actes du deuxième colloque de l'association AGER, Amiens, 23-25 septembre 1993, Revue archéologique de Picardie, numéro spécial 11, Amiens, p. 121-156.

GAUDEFROY Stéphane (2011) - « Les sites de La Tène moyenne à La Tène finale sur les tracés linéaires en Picardie : questions méthodologiques et résultats scientifiques » dans BAYARD Didier, BUCHEZ Nathalie & DEPAEPE Pascal (2011) - *Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie, première partie*, Revue archéologique de Picardie, n° 3- 4, Amiens, p. 201-266.

GAUDEFROY Stéphane, GRANSAR Frédéric & MALRAIN François (2013) - « La Picardie » dans MALRAIN François, BLANCQUAERT Geertrui & LORHO Thierry - *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*, Recherches archéologiques 7, CNRS Éditions / Inrap, Paris, p. 91-119.

GRANSAR Frédéric & POMMEPUY Claudine (2005) - « Bazoches-sur-Vesles "Les Chantraines" (Aisne). Présentation préliminaire de l'établissement rural aristocratique de La Tène D1 », *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial 22, Amiens, p. 193-216.

GRANSAR Frédéric, AUXIETTE Ginette, DESENNE Sophie, HENON Bénédicte, MALRAIN François, MATTERNE Véronique & PINARD Estelle (2007) - « Expressions symboliques, manifestations rituelles et cultuelles en contexte domestique au Ier millénaire avant notre ère dans le nord de la France » dans BARRAL Philippe, DAUBIGNEY Alain, DUNNING Cynthia, KAENEL Gilbert & ROULIÈRE-LAMBERT Marie-Jeanne (2007) - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'Age du Fer,* actes du XXIXe colloque de l'AFEAF, mai 2005, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 549-564.

HURARD Séverine (2012) - *La ferme du Colombier à Varennes-sur-Seine (XVIIe-XVIIIe siècles). Expression matérielle de l'ascension sociale d'élites rurales en milieu humide*, Série Recherches Archéologiques, Recherches archéologiques 3, CNRS Éditions / Inrap, Paris, 277 p.

HURARD en cours - *Longue durée de l'habitat des petites élites rurales médiévales et modernes dans le Bassin parisien (IIIe-XVIIIe siècles).* Thèse de doctorat sous la direction de Joëlle BURNOUF, Université de Paris I.

LEPAUMIER Hubert, VAUTERIN Chris-Cécile, LE GOFF Elven & VILLAREGUT James (2010) - « Un réseau de fermes en périphérie caennaise » dans BARRAL Philippe, DEDET Bernard, DELRIEU Fabien, GIRAUD Pierre, LE GOFF Isabelle, MARION Stéphane, VILLARD-LE-TIEC Anne (2011) - *L'âge du fer en Basse-Normandie – Les gestes funéraires en Gaule au Second âge du Fer*. Actes du XXXIIIe colloque international de l'AFEAF ; Caen 20-24 mai 2009. Presses universitaires de Franche-Comté, Annales Littéraires n° 883 ; série « Environnement, Sociétés et Archéologie » n° 14, p. 139-158.

LEPETZ Sébastien (1996) - *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du nord*, Revue Archéologique de Picardie, numéo spécial 12, Amiens, 174 p.

MALRAIN François (2007) - « Habitats aristocratiques au second âge du Fer. Mise en évidence de la diversité des élites par la confrontation des vestiges archéologiques », *Archeopages*, août, p. 18-29.

MALRAIN François & PINARD Estelle (2006) - *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du Ve au Ier s. avant notre ère. Contribution à l'Histoire de la société gauloise*, Revue archéologique de Picardie, numéro spécial 23, Amiens, 268 p.

MALRAIN François, MATTERNE Véronique & MENIEL Patrice (2002) - *Les paysans gaulois (IIIe siècle - 52 av. J. C.),* collection des Hespérides, Éditions Errance, Paris, 236 p.

MENANT François & JESSENNE Jean-Pierre (2007) - *Les élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne*. Actes des XXVIIe Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran 9, 10, 11 septembre 2005. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, FLARAN, 27 ; un vol. in-8°, 334 p.

PAGES Gaspard (2009) - « Fonctions et localisation préférentielle des travaux de forge dans les campagnes du Haut-Empire de Narbonnaise : pour une approche paléométallurgique des faits archéologiques » dans LEVEAU Philippe, RAYNAUD Claude, SABLAYROLLES Robert & TREMENT Frédéric (2009) - *Les formes de l'habitat gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, colloque AGER VIII, Aquitania, supplément 17, Bordeaux, p. 229-244.

POMMEPUY Claudine (1999) - « Le matériel de mouture de la vallée de l'Aisne de l'âge du Bronze à La Tène finale : formes et matériaux », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, Amiens, p. 115-141.

POMMEPUY Claudine & GAUDEFROY Stéphane (2006) - « Les outils pour préparer des aliments », dans MALRAIN François & PINARD Estelle (2006), p. 155-160.

VIAND Antide, AUXIETTE Ginette & BARDEL David

(2008) - « Le site de Milly-la-Forêt », *Revue Archéologique d'Île-de-France*, n°1, p 133-168.

ZECH-MATTERNE Véronique (2010) - « Le développement de la fructiculture en Gaule du Nord à l'époque romaine » dans OUZOULIAS Pierre & TRANOY Laurence (2010) - *Comment les Gaules devinrent romaines*, actes du colloque international, Grand Auditorium du Louvre, septembre 2007, éditions La Découverte / Inrap, Paris, p. 255-266.

ZECH-MATTERNE Véronique, WIETHOLD Julian & PRADAT Bénédicte, avec la collaboration de TOULEMONDE F. (2014) - « L'essor des blés nus en France septentrionale : systèmes de culture et commerce céréalier autour de la conquête césarienne et dans les siècles qui suivent » dans DERU Xavier & GONZALEZ-VILLAESCUSA Ricardo (2014) - *Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine*. Xe congrès de l'association AGER, Lille, 4-6 avril 2012, Revue du Nord, hors-série, collection Art et Archéologie n°21, Lille, p. 23-49.

Les auteurs

Alexandre AUDEBERT
Ministère de la Culture et de la Communication
DRAC Picardie - SRA
5 rue Henri Daussy
F - 80044 Amiens Cedex
et UMR 8164 Halma-Ipel

Ginette AUXIETTE
Inrap, Centre archéologique
Impasse du commandant Gérard
F - 02200 Soissons
et UMR 8215 Trajectoires. « De la sédentarisation à l'État », MAE, Nanterre

Amélie CORSIEZ
Res fabrum
35 rue Jacques Fourrier
F - 02400 Essômes-sur-Marne
et UMR 8164 Halma-Ipel

Vincent LE QUELLEC
Département de l'Aisne, CMA - pôle archéologique
Rue Paul Doumer
F - 02013 Laon Cedex

Stéphanie NORMANT
Département de l'Aisne, CMA - pôle archéologique
Rue Paul Doumer
F - 02013 Laon Cedex

Estelle PINARD
Inrap, Centre archéologique
Parc d'activités, avenue du Parc
F - 60400 Passel
et UMR 8215 Trajectoires, « De la sédentarisation à l'État », MAE, Nanterre

Véronique ZECH-MATTERNE
CNRS UMR 7209 Archéozoologie-Archéobotanique, Sociétés, Pratiques et Environnements, MNHN
55 rue Buffon, CP 56
F - 75005 Paris

Cécile DURIN
Inrap, Centre archéologique
7 rue Pascal
F – 62217 Achicourt

Anthony LEFEBVRE
Département de l'Aisne, CMA - pôle archéologique
Rue Paul Doumer
F - 02013 Laon Cedex

Résumé

Les recherches menées sur le Pôle d'activités du Griffon, près de Laon, ont permis de mettre au jour 16 occupations allant du IIIe s. av. J.-C et le IIIe s. ap. J.-C. Une première synthèse est proposée sur l'évolution de l'aménagement de ce secteur et sur la définition d'une trame sociale gauloise commune aux différents sites, dont la société gallo-romaine hérite très largement. Le réseau de sites notamment, mis en place à La Tène D2, illustre le poids de la société laténienne dans l'organisation du terroir.

Mots clés : terroir rural, trame sociale, occupations agro-pastorales, réseau de sites, modélisation, La Tène, Antiquité, Rèmes, Picardie.

Abstract

Archaeological investigations in the "Pôle d'activités" (business center) at "Le Griffon", near Laon, revealed 16 successive occupancies from the 3rd century B.C. to the 3rd century A.D. We suggest a first synthesis concerning the way this area developed, and propose a definition of the common Gallic social framework displayed by the different sites, and which is still clearly recognizable in Gallo-Roman society. Notably, the network of sites established at La Tène D2 shows the weight of La Tène society in land organization.

Keywords : country land, social framework, farming organization, network of sites, modelization, La Tène, Antiquity, Remi, Picardy.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Bei den Ausgrabungen im Pôle d'activités du Griffon bei Laon konnten 17 Siedlungen vom 3. Jh. v. Chr. bis zum 3. Jh. n. Chr. freigelegt werden. Eine erste Synthese betrifft die Entwicklung der Raumordnung dieses Sektors und die Definition einer gallischen Gesellschaftsstruktur, die den unterschiedlichen Fundplätzen gemeinsamen ist und von der gallo-römischen Gesellschaft weitgehend übernommen wird. Insbesondere das Siedlungsnetz, das sich in Latène D2 herausbildet, zeugt von der Bedeutung der laténezeitlichen Gesellschaft für die Organisation des Territoriums.

Schlagwörter : Ländliches Gebiet, Gesellschaftsstruktur, agro-pastorale Siedlungsstrukturen, Siedlungsnetz, Modellierung, Latène, Antike, Remer, Picardie.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com)

55 euros